

## Les verbes auditifs et visuels en analyse contrastive

Les verbes visuels et les verbes auditifs constituent deux catégories de mots très importantes dans le cadre du lexique français tant en vertu de leur fréquence que de leur sémantisme. Comme, de plus, on constate pour ces catégories de verbes des différences très frappantes entre le français et le suédois, il m'a semblé intéressant de les étudier dans une perspective contrastive suédoise-française. Une étude soutenue du comportement de ces deux catégories de verbes dans les deux langues nous permet en effet de mettre en relief certains aspects du lexique du suédois et de celui du français.

A cet effet, j'ai établi un corpus composé de textes littéraires suédois et de leurs traductions en français ainsi que de deux dictionnaires suédois-français, ceux de Norstedts et de Hammar.

Un examen même très superficiel et très rapide des textes du corpus nous fait voir que le suédois est nettement plus riche que le français en verbes appartenant aux catégories verbales qui nous concernent ici. Il est donc naturel de se poser la question de savoir ce que fait le français, dans une situation de traduction, pour compenser cette relative «pauvreté» lexicale qu'on observe dans le cas des verbes visuels et auditifs. Dans cet article, je vais essayer de répondre à cette question.

En effet, un traducteur, comment fait-il pour traduire en français un verbe visuel ou auditif dont la complexité sémantique est grande et qui manque d'équivalent direct en français? Il s'avère que deux tendances, à première vue diamétralement opposées, se détachent dans la traduction du suédois au français : une tendance qu'on pourrait qualifier de généralisante et une autre qu'on pourrait appeler analysante. Une traduction généralisante consiste à employer en français un terme à sens moins spécifique que le terme suédois, et où n'est représenté que le composant sémantique fondamental contenu dans le verbe suédois. La traduction analysante, elle, se manifeste dans une décomposition du lexème complexe en unités sémantiquement plus simples, décomposition qui aboutit à une sorte de «paraphrase» en français.

J'emploierai ainsi le terme de *généralisation* pour désigner la traduction d'un lexème suédois sémantiquement complexe par un lexème français moins complexe; par *analyse*, j'entends la traduction d'un lexème suédois complexe par deux ou plusieurs lexèmes français moins complexes.

Les verbes visuels et auditifs ne sont pas, bien entendu, les seules catégories verbales à faire preuve d'un comportement pareil. Par exemple, la pauvreté du français en verbes de mouvement et en verbes d'incise est éga-

lement très frappante. Il est difficile, par exemple, de rendre en français, par un seul mot et en gardant intactes les valeurs sémantiques et stylistiques associées au mot original, un verbe de mouvement suédois tel que *lunka* ou un verbe d'incise comme *skrattade* dans la phrase «..., skrattade han».

Les linguistes qui ont traité les verbes visuels et auditifs français dans une perspective contrastive sont très peu nombreux – dans une perspective française-suédoise il n'y a d'ailleurs personne. Signalons en particulier Vinay-Darbelnet (1977), qui consacrent quelques pages à la comparaison des verbes auditifs et visuels anglais et français. Ils affirment, entre autres, en parlant de différences générales entre le français et l'anglais et de leur focalisation sur l'aspect abstrait et sur l'aspect concret respectivement que «... c'est surtout dans le domaine des perceptions auditives et visuelles que s'affirme la supériorité de l'anglais pour le détail de notations» (p. 60).

### 1. Verbes visuels

Les verbes visuels désignent différentes variétés de phénomènes de lumière. En langue suédoise, le verbe visuel le plus général du point de vue sémantique est sans aucun doute *lysa*. Il s'agit là d'un verbe visuel «fondamental» qui n'exprime généralement que le fait qu'il existe une situation de «non-obscurité» (même s'il peut aussi, parfois, indiquer une certaine qualité de la lumière). C'est le cas pour l'exemple *lampan lyser*, où le verbe n'a aucune autre fonction que celle de nous informer que la lampe est allumée et non pas éteinte. Cette phrase indique que la lampe a été, pour ainsi dire, l'objet d'une action productrice de lumière, exprimée par le verbe *tända*, qui, lui, n'est pas un verbe visuel, mais un verbe d'action. De même, un verbe comme *skina* est très peu complexe dans certains contextes, par exemple dans une phrase telle que *solen skiner*. Dans mon étude, ces verbes sont inclus dans le groupe de ce qu'on pourrait nommer verbes visuels «purs».

Ces deux verbes peuvent, cependant, figurer dans des contextes où ils communiquent un sens visuel plus intense, plus «modal», par exemple dans des phrases comme *hon lyser av glädje, golvet riktigt skiner*. Le fait que l'on peut doter ces verbes d'un sujet impersonnel (*det lyser av glädje om henne, det riktigt skiner av golvet*), ce qui n'est pas le cas des verbes visuels purs, nous permet de constater leur caractère plus complexe de «visualité».

Or, le suédois possède également un grand nombre de verbes visuels qui sont dotés de qualités de lumière spécifiques, par exemple *blänka, glänsa, glimma, glimta, glimra, gnistra, skimra, tindra*. Ces verbes contiennent tous un certain composant sémantique en dehors de celui qui indique l'état fondamental de lumière : ils nous informent de l'aspect sous lequel se manifeste la lumière. Dans ce cas-ci, on peut parler d'une modalité visuelle des verbes et j'appelle ces verbes des verbes visuels «modaux». Plusieurs d'entre eux ont des sens presque identiques et, parfois, il peut être difficile de les délimiter sémantiquement. On n'en peut pas moins constater qu'il est question de verbes très vivants et très fréquents aussi bien dans la langue parlée que dans la langue écrite.

Le français ne possède pas autant de verbes visuels que le suédois, ce qui fait que le français n'a pas les mêmes possibilités que le suédois de rendre les fines nuances de lumière et de conférer aux verbes dont il dispose effectivement une expressivité stylistique spécifique. Au verbe visuel suédois *lysa* correspond le verbe français *briller*, lui aussi sémantiquement «neutre», et la traduction en français de *lysa* (*skina*) ne comporte donc pas de problèmes. Les difficultés augmentent cependant en fonction de la spécificité qualitative de la lumière. Le verbe *briller* est souvent employé pour rendre des verbes visuels suédois à composants modaux différents, de même que *luire* (*luisant*, *lueur*) et *scintiller*. Dans bien des cas, on peut dire qu'il s'agit d'une généralisation sémantique dans la traduction française. Il peut être d'un certain intérêt de comparer les commentaires de Vinay-Darbelnet sur les possibilités de l'anglais par rapport au français en ce qui concerne les verbes visuels : «Dans le domaine des sensations visuelles, nous pouvons prendre comme exemple notre verbe *luire* : *glimmer*, *gleam*, *glow*, *glisten*, *glint*.» (p. 61).

Une traduction analysante des verbes visuels a le désavantage d'être souvent lourde et elle risque, par sa longueur, de déséquilibrer le rythme de la phrase. Le gain sémantique qu'on obtient incontestablement par un tel procédé ne suffirait sans doute pas, dans la plupart des cas, à compenser ce désavantage. Il n'est pas non plus facile de trouver, pour les verbes visuels, des expressions analytiques convenables, ce qui fait qu'une généralisation semble plus naturelle pour rendre en français des verbes visuels modaux suédois. Dans les quelques cas où on trouve des paraphrases, celles-ci sont généralement formées sur la base de l'élément verbal de *luire* (*luisant*, etc.) ou de l'élément substantival correspondant de *lueur*.

En consultant les dictionnaires suédois-français de Norstedts et de Hammar pour trouver les traductions des verbes visuels suédois, on peut constater que leurs traductions correspondent bien à celles que j'ai pu relever dans mes matériaux : le verbe *briller* a un domaine d'emploi très vaste; *briller*, *luire* et *scintiller* (parfois *étinceler*) sont employés parallèlement pour traduire plusieurs verbes visuels suédois, par exemple *glänsa* > *briller*, (*re*)*luire* (Norstedts); *glänsa* > *briller* (*d'un vif éclat*), (*re*)*luire*, *resplendir*; *étinceler*, *scintiller* (Hammar); *glimma* > *briller*, *scintiller*, *luire* (Norstedts); *glimma* > *briller*, *scintiller*, (*re*)*luire* (Hammar); *glittra* > *briller*, *étinceler*, *scintiller* (Norstedts); *glittra* > *briller*, *scintiller*, *étinceler* (Hammar); *glimra* = *glimma* (Hammar).

D'une façon générale, les délimitations sémantiques des verbes visuels français ne semblent pas évidentes – chose que nous avons déjà vu à propos des verbes visuels suédois : la différence de sens entre des verbes comme *glänsa*, *glimma*, *glittra* et *glimra* est à la fois très légère et assez difficile à préciser. Il faut néanmoins constater que nous nous servons fréquemment de tous ces verbes et qu'ils sont souvent employés pour rendre un texte stylistiquement expressif.

On peut également constater que le choix du verbe visuel suédois est souvent imposé par le contexte et que dans bien des cas l'usage est consacré : *havet glittrar* (non pas *glimmar*), *stjärnorna glimmar* (non pas *glittrar*), *parkettgolvet glänser* (non pas *glittrar* ou *glimmar*), etc., même s'il est parfois possible d'utiliser plusieurs de ces verbes dans un même contexte. Le français n'est donc pas seulement moins riche que le suédois en verbes visuels mais ceux-ci semblent dépendre moins du contexte que leurs «équivalents» suédois.

Les exemples suivants illustrent quelques cas de généralisation sémantique :

- (1) *Det gnistrar inte, nej, och inte tindrar det. Nej, det är ögonen som tindrar.* (Martinson 163)  
Non, elles ne brillent pas, ne scintillent pas. Parce que ce sont les yeux qui brillent. (224)

Dans l'exemple (1), on peut voir que *gnistra* aussi bien que *tindra* sont rendus par *briller* (et *tindra* aussi par *scintiller*). Il est à supposer que le fait de rendre *tindra* par deux verbes différents (*scintiller*, *briller*) s'explique par des raisons stylistiques. Les dictionnaires de Norstedts et de Hammar donnent la traduction *étinceler* pour *gnistra*, ce qui montre, encore une fois, jusqu'à quel point les délimitations des champs sémantiques sont vagues dans ce domaine.

- (2) ... *det är väl sporrarna som blixtrar till i solen.* (Dagerman 15)  
... ce sont bien ses éperons qui brillent dans le soleil. (18)

Dans l'exemple (2), le verbe suédois *blixtra till* a un caractère nettement ponctuel grâce à la présence de la particule *till*. La dynamique propre à l'expression *blixtra till* manque tout à fait au verbe français *briller*, qui constitue une traduction fortement généralisée. On peut également soutenir que *briller* est sémantiquement plus général que *blixtra*, qui en soi, même sans la particule, est plus chargé de sens puisqu'il exprime un plus haut degré d'intensité lumineuse que *briller*.

- (3) ... *som än en gång glimitade mellan alarne;* (Strindberg 61)  
... qui brillait entre les aunes. (71)

En ce qui concerne le verbe *glimta* dans l'exemple (3), il est à noter que le dictionnaire de Norstedts ne fait pas mention de ce terme mais que, par contre, il relève le substantif correspondant *glimt* auquel il donne la traduction *lueur*. Le dictionnaire de Hammar inclut pourtant dans son corpus le verbe *glimta* qui y est rendu par *jeter des lueurs*.

- (4) *De (=flätorna) glänsa och det är som de levde.* (Martinson 163)  
Elles (=les nattes) brillent à croire qu'elles sont vivantes. (224)

- (5) ... och pudrar länderna som ännu *glänser* av svetten som svettades (Dagerman 11)  
... et la poussière retombe tout doucement sur les flancs encore *luisants* de sueur. (13)

Dans les exemples (4-5), nous pouvons voir deux traductions du verbe *glänsa* – *briller*, *luire*. Les dictionnaires de Norstedts et de Hammar donnent d'ailleurs pour *glänsa* les traductions *briller* et (*re*)*luire*.

- (6) ... ögonen *glimmade* i ljuset som föll in från lampan i köket. (Dahlström 120)  
... ses yeux *luisaient* à la clarté que jetais dans la chambre la lampe de la cuisine. (144)

Les verbes *briller* et *luire* ne sont cependant pas les seules traductions des verbes visuels suédois relevées dans mes matériaux (cf. aussi l'exemple (1) ci-dessus) :

- (7) ... *gnistrar* myrornas miljoner kroppar som en slinga av neonljus (Dagerman 25)  
... des millions de fourmis *scintillent* comme une guirlande de lumières de néon (29)
- (8) ... eggen *gnistrande* vass mot hennes ljusa, sköra hy (Dahlström 119)  
Le fil du métal *étincelait* sur sa peau claire, délicate (142)

Dans les dictionnaires de Norstedts et de Hammar, on l'a déjà dit, le verbe *gnistra* est rendu par *étinceler*. Les verbes *scintiller* et *étinceler* comptent parmi les rares verbes visuels français à caractère modal. Il ne serait peut-être pas trop hardi, toutefois, d'affirmer que leur modalité est moins prononcée que celle des verbes visuels suédois correspondants et que les verbes français en question s'emploient dans des contextes plus variés – leur extension sémantique est donc plus grande.

Parfois, un verbe visuel suédois peut aboutir en français ou bien à une traduction généralisante ou bien à une traduction paraphrastique. Les deux exemples suivants, avec le verbe *blänka*, montrent de façon très évidente ces deux tendances contraires. Un verbe sémantiquement assez complexe, comme *blänka*, n'est donc prédestiné ni à la généralisation ni à l'analyse :

#### Généralisation :

- (9) På (...) statarpojken finger *blänkte* den nyinköpta ringen, (Lo-Johansson, *Statarna* 238)  
Au doigt de ce jeune homme (...) *brillait* une alliance toute neuve (93)

#### Analyse :

- (10) ... en lång förskärare vars blad *blänkte* mot honom. (Dahlström 119)  
... un long couteau à découper, dont la lame *lançait des éclairs*. (142)

Dans l'exemple (10), il y a lieu, à mon avis, de parler d'une analyse sémantique réussie – *lancer des éclairs*. C'est une expression souple et qui est plus riche de sens et d'expressivité que *briller*, ce qui lui fait évoquer des associations proches de celles provoquées par *blänka* dans cet exemple.

## 2. Verbes auditifs

Les verbes auditifs désignent différentes variétés de phénomènes sonores. Le suédois est très riche en verbes de ce genre et semble, dans une large mesure, faire usage de la plupart d'entre eux – entre autres comme moyen stylistique littéraire. Le français est, en comparaison du suédois, plutôt pauvre en ce qui concerne cette catégorie de verbes. En outre, on peut, en analysant mes matériaux, tirer la conclusion que le français n'utilise pas systématiquement les verbes auditifs dont il dispose et qu'il semble souvent leur préférer des verbes sémantiquement moins spécifiques ou des paraphrases relativement neutres pour rendre les verbes suédois du texte d'origine. À étudier de plus près les équivalents français des verbes auditifs suédois, on constate facilement que ceux-ci sont rendus en français par un nombre plus restreint de verbes.

Pour les verbes auditifs suédois, on ne trouve pas de verbe «pur» comparable à *lysa* – si ce n'est *ljuda*, mais ce verbe n'a pas un sens aussi général que *lysa*, car, en dépit de son contenu sémantique relativement neutre, il est beaucoup plus étroitement lié au contexte que *lysa* (cf. l'exemple (18)). En outre, *ljuda* appartient plutôt à la langue écrite et, par là, son emploi est plus restreint que celui de *lysa*.

Par conséquent, les verbes auditifs français ont une plus grande extension sémantique que les verbes auditifs suédois, c'est-à-dire qu'ils sont sémantiquement moins précis. En guise d'exemples, on peut mentionner *knäppa*, *knastra*, *krasa* et *knarra*, qui sont tous traduits par *crâquer* dans les dictionnaires de Norstedts et de Hammar, ou bien *skallra*, *skramla*, *rassla*, *klirra*, *klicka* qui chez Norstedts sont tous traduits par *cliqueter*. (Pour certains de ces verbes, on a naturellement donné encore une traduction.) Cela ne veut pourtant pas dire, nous le verrons, que ces verbes – qui figurent tous dans les textes dépouillés – soient toujours rendus de cette manière.

En consultant les dictionnaires, on peut donc voir qu'à plusieurs verbes auditifs suédois correspond souvent un seul verbe auditif français. On peut également voir qu'il est loin d'être rare que le français se serve d'un verbe plus abstrait et moins spécifique que le suédois. Ainsi, les dictionnaires de Norstedts et de Hammar traduisent *dåna* par *gronder* et *retentir* et *dundra* par *gronder* et *tonner*. Le verbe *gronder* ne donne guère la même impression de force et d'intensité que les verbes suédois *dåna* et *dundra* et il est, en plus, employé pour rendre plusieurs autres sens, ce qui souligne sa flexibilité sémantique. En consultant le verbe *gronder*, dans la partie française-suédoise du dictionnaire de Norstedts, on trouve les traductions *brumma*; *morra*; *mullra*; *vina*, *tjuta* (en parlant du vent).

Parfois, mais non pas toujours, on peut constater qu'il existe une conformité parfaite entre les traductions françaises des verbes suédois données par le dictionnaire de Norstedts et celles relevées dans mes matériaux. C'est par exemple le cas de *kackla*, où l'on ne retrouve que la traduction *caqueter* et de *krasa*, rendu uniquement par *craquer*. C'est aussi le cas de *klappa* et de *klatscha*, qui sont traduits par *claquer* et *faire claquer*. Le verbe *caqueter* se trouve, sémantiquement aussi bien que stylistiquement, assez près du terme correspondant suédois, et est d'un usage assez restreint. En revanche, les verbes *craquer* (*braka, knaka, knastra, knarra* dans le dictionnaire de Norstedts) et *claquer* (*smälla, slå, klappa, klappa, smacka, knäppa, klat-scha* dans le dictionnaire de Norstedts) sont de caractère peu précis et peuvent s'utiliser dans des contextes très différents. Les verbes qui viennent d'être cités dans ce paragraphe ont eu, en gros, des traductions identiques dans le dictionnaire de Hammar, même si, quelquefois, on peut également y trouver d'autres solutions.

Il est loin d'être exceptionnel que le français ait recours à un substantif comme équivalent d'un verbe auditif suédois :

(1) Nu *smattrade* det bakom hans rygg. (Martinson 164)  
Un *bruit* dans le dos de Martin. (227)

(2) ... *klirrade* stål mot golv, *klingade*, slutade *klinga*. (Dahlström 119)  
... un *bruit* de ferraille sur le sol, de ferraille, plus de *bruit*. (143)

Dans les exemples (1-2), il ne s'agit pas d'une paraphrase avec un verbe + un substantif (phénomène très courant que je traiterai plus en détail en parlant de l'analyse sémantique) mais d'un substantif qui rend à lui seul le sens du verbe auditif suédois. On a donc affaire à des expressions phrastiques extrêmement réduites, ayant une grande capacité expressive grâce à leur forme sémantiquement très comprimée, mais qui, malgré cela, ne correspondent guère au verbe du texte d'origine (dans les exemples (1-2) par exemple, le substantif *bruit* a un sens nettement plus général que les verbes suédois correspondants).

L'utilisation des verbes auditifs comme moyen stylistique se voit clairement dans des textes où il y a une suite de verbes auditifs suédois arrangés en coordination pas asyndète (ce qui est loin d'être rare). Dans ce cas-là, la traduction française aboutit presque toujours à une généralisation ou à une paraphrase. Les verbes suédois arrangés de cette manière ont ici des sens très proches, sans que ceux-ci en soient pour autant identiques. Le fait qu'ils sont sémantiquement proches les uns des autres, et qu'ils sont pour ainsi dire des variations sur le même thème, renforce leur impact sémantique ainsi que leur effet stylistique, ce qui ne se reflète pas dans les traductions françaises. A ce propos, il peut être indiqué de rappeler que le français, contrairement au suédois, répugne aux répétitions et que cela peut poser des problèmes de traduction quand, dans le texte suédois, l'auteur se

sert de répétitions comme moyen stylistique afin d'obtenir certains effets très précis. Dans les exemples (3-4), on peut également voir que, dans une certaine mesure, il y a allitération, par exemple *-gn* dans *gnisslade, gnällde* et *-kl* dans *klirrade, klingade*, ce qui contribue sans doute à la valeur stylistique de la phrase. Dans les exemples (3-4), on peut noter que l'emploi consécutif des formes en *-ade* de l'imparfait des verbes donne aux phrases un certain rythme et, lues à haute voix, celles-ci acquièrent un caractère poétique. Ces qualités très spécifiques sont pratiquement impossibles à rendre en français – à moins que l'on ne sacrifie le contenu sémantique. Accomplir une traduction équivalente, c'est-à-dire une traduction susceptible d'éveiller les mêmes associations chez le lecteur français que fait le texte original chez le lecteur suédois, ne serait guère possible dans ce cas.

(3) Hisspelet *gnisslade, gnällde, skrapade* (Dahlström 112)  
La machinerie *grinçait, ferrailait à grand bruit*, (134)

Dans l'exemple (3), il est question d'une traduction généralisante, puisque *gnissla* et *gnälla*, qui ont ici des sens presque identiques (*gnälla* est employé au sens figuré), ont été «accumulés» dans le verbe français *grincer*. (Les dictionnaires de Norstedts et de Hammar donnent pour les deux verbes la même traduction : *grincer*.) Que *skrapa* (traduit par *racler* chez Norstedts et Hammar), dans cet exemple, soit traduit par *ferrailer* est sans doute dû au contexte en question (il s'agit d'une machinerie). L'expression à *grand bruit* vient renforcer l'effet auditif de la phrase. Dans cet exemple, nous avons donc affaire aussi bien à une généralisation qu'à une analyse sémantique.

(4) ... *skramlade till* någonstans på golvet, *klirrade* stål mot golv, *klingade*, slutade *klinga*. (Dahlström 119)  
... *alla* soudain *rouler avec un cliquetis* sur le sol, un *bruit* de ferraille sur le sol, de ferraille, plus de *bruit*. (143)

Dans l'exemple (4), on retrouve également et la généralisation et l'analyse, celle-ci consistant à rendre *skramlade till* (cf. aussi *supra*) par *alla rouler avec un cliquetis*, et celle-là à ne pas traduire *klirrade* et *klingade* par deux termes différents.

Le verbe *skramla* est traduit, dans les dictionnaires de Norstedts et de Hammar, par la paraphrase à sens très général *faire du bruit*. (Comme seconde acception ils donnent le verbe *cliqueter* qui sert de traduction à de nombreux verbes auditifs suédois.) Que *skramla* soit un verbe problématique se voit très clairement dans mes matériaux, où l'on trouve plusieurs traductions : *spannarna skramlade* (Martinson 154) – *le bruit des seaux qui brinquebalaient* (210), *skramlade igång* (Dahlström 116) – *s'ébranlait dans un grand vacarme de ferraille* (139).

Il arrive que le suédois se serve d'un verbe auditif autre que celui au-

quel on s'attend dans le contexte donné. Il s'agit de collocations (c'est-à-dire, ici, un certain substantif en combinaison avec un verbe auditif particulier) que l'on brise pour des raisons stylistiques (on dit par exemple, d'ordinaire, *blåsten tjuiter* ou *viner* et non pas *dundrar* comme dans l'exemple (5)). Le français ne tient pas toujours compte de cette différence mais préfère se servir du verbe consacré de la collocation, *hurler*, et perd, par là, la force spécifique de l'expression suédoise :

- (5) ... under det att blåsten *dundrade* i skorsten, (Strindberg 73)  
Le vent *hurlait* dans la cheminée. (85)

L'analyse sémantique, c'est-à-dire la paraphrase, est très fréquente en ce qui concerne les verbes auditifs. Les expressions analytiques prennent des formes différentes :

- verbe (plus ou moins) généralisé + précision
- faire* + substantif
- expression nominale
- restructuration totale (quand le suédois a un verbe auditif employé au sens figuré).

La grande majorité des paraphrases entraînent en même temps quelque forme de généralisation sémantique, malgré le fait que la paraphrase constitue, formellement, une analyse d'une expression donnée en vue de saisir la totalité des composants sémantiques contenus dans celle-ci. Les équivalents français, d'une façon générale, semblent plus «faibles», plus «plats» que les verbes du texte d'origine.

### 2a. Verbe généralisé + précision

On trouve, quoique pas très souvent, la forme «traditionnelle» de la paraphrase, c'est-à-dire un verbe général, relativement courant (*rouler* dans les exemples (6-7)), accompagné d'une précision (*bruyamment* dans l'exemple (6), *avec un cliquetis* dans l'exemple (7)) destinée à nous donner des renseignements sémantiques complémentaires :

- (6) Det *krasade* under fötterna, (Dahlström 110)  
... qui *roula bruyamment* sous ses pieds. (131)
- (7) ... det *skramlade till* någonstans på golvet, (Dahlström 119)  
... *alla soudain rouler avec un cliquetis* sur le sol, (143)

Dans l'exemple (6), *krasade* est traduit par *roula bruyamment*, expression qui ne correspond guère directement au sens de *krasade*, mais qui n'en a pas moins une valeur auditive modale très nette. On peut dire que le composant sémantique fondamental de *bruyamment* – *bruit* – est de nature générale, mais que la combinaison *roula bruyamment* possède pourtant une

certaine «dynamique». Dans l'exemple (7), la paraphrase *alla rouler avec un cliquetis*, correspondant à *skramlade till*, semble plus fidèle au sens de l'original. On notera que le substantif *cliquetis* et le verbe *cliqueter* – ce dernier donné comme une des traductions de *skramla* par Nordstedts et Hammar – sont formés sur la même base.

L'expression *skramla till* devient, par l'intermédiaire de la particule *till*, un verbe «ponctuel». Le verbe reste néanmoins purement auditif, mais la présence de la particule ajoute encore un composant sémantique à l'expression : une intensité provoquée par la limite temporelle de l'action et par le caractère passager de celle-ci (cf. aussi *supra*).

### 2b. Faire + substantif

Les paraphrases avec le verbe *faire* sont d'une très grande fréquence dans mes matériaux pour traduire des verbes auditifs suédois d'une certaine complexité sémantique. C'est surtout le cas quand *faire* se combine avec le substantif auditif «neutre» *bruit*. S'il n'y pas de précision supplémentaire, l'expression française reste sémantiquement générale et dépourvue de précision sémantique par rapport au verbe suédois :

- (8) Åskan *hade* (...) *knallat till* som Vendes kanoner (Martinson 169)  
L'orage (...) *avait fait autant de vacarme* que les canons du régiment d'artillerie (233)
- (9) Hennes breda höfter *prasslade* bland löven. (Lo-Johansson, *Statarna* 156)  
On entendit *le bruit que faisaient* ses larges hanches contre les feuilles. (44)
- (10) Brukar (...) *köra* i rågstubben, *åska* i skogen. (Martinson 162)  
Il passe par les chaumes de seigle, *il fait un bruit de tonnerre* dans la forêt. (223)
- (11) –Du *sörplar*, säger han. De vet att vi inte fick *sörpla* hemma. (Id. 159)  
–Tu *fais du bruit en buvant* ton café, dit-il. Ils savent que chez nous on n'avait pas le droit de *faire du bruit en buvant*. (218)

Les exemples (10-11) contiennent des précisions sémantiques (*de tonnerre, en buvant*). En raison de la précision *de tonnerre* dans l'exemple (10), toute l'expression prend un caractère plus précis. Dans l'exemple (10), il faut le dire, le terme de la langue de départ et celui de la langue d'arrivée sont très proches l'un de l'autre, sémantiquement aussi bien que stylistiquement. L'exemple (11), par contre, illustre bien que le caractère expressif du verbe suédois *sörpla* se perd dans le processus de traduction. De toute évidence, le français a de la difficulté à se rapprocher du sens du verbe d'origine, étant donné que cette traduction figure régulièrement dans mes matériaux, et, en outre, elle semble être généralement admise dans les dictionnaires (Nordstedts ainsi que Hammar la présentent comme seule traduction : *boire*

en faisant du bruit (Norstedts) et boire/manger bruyamment (Hammar)). Ce n'est qu'à une seule occasion que l'on trouve une autre traduction, qui est d'ailleurs, elle aussi, de nature analytique : *slutar nästan sörpla* (Martinson 159) – *boit presque en silence* (218). Ce sont pourtant là des paraphrases «plates», incapables d'évoquer les associations très spécifiques de *sörpla*. Le fait qu'il n'existe pas en français de verbe simple, lexicalisé, qui corresponde au verbe suédois *sörpla* peut indiquer qu'il s'agit d'un concept d'ordre culturel sans équivalence établie dans la culture française. La paraphrase *boire/manger bruyamment*, avec deux verbes possibles, montre aussi qu'il n'est guère question d'un concept établi comme en suédois. Dans les exemples (8-9), les précisions sémantiques manquent tout à fait. Les substantifs *bruit/vacarme*, de caractère très général vu tous les sons qu'ils sont susceptibles de désigner, ne donnent eux-mêmes aucune information sur la variété de sons dont il est question – cette information, il faut la chercher dans le contexte qui, certes, n'est pas toujours assez informatif.

### 2c. Expression nominale

Il est très fréquent, nous l'avons déjà dit, de trouver un substantif auditif – soit en combinaison avec un verbe, soit tout seul – comme équivalent d'un verbe auditif suédois. Dans la plupart des cas, le français n'arrive pas à rendre, avec la précision sémantique souhaitée, les qualités sonores manifestées dans les verbes suédois :

- (12) ... plötsligt *mullrar* vagnarna igenom valven, (Dagerman 16)  
... et brusquement on entend le roulement des voitures sous les voûtes,  
(19)

En ce qui concerne le verbe *mullra* de l'exemple (12), celui-ci est rendu dans les dictionnaires de Norstedts et de Hammar par *gronder*, *rouler*. Le verbe *rouler*, et le substantif équivalent *roulement* (combiné avec le verbe *entendre*), nous semblent peut-être, dans ce contexte, quelque peu faibles (on peut comparer avec un exemple comme *la voiture roule*, où *rouler* n'a aucune valeur auditive).

- (13) ... där vaggan *dundrade*, (Lo-Johansson, *Statarna* 198)  
... d'où provenait le grondement du berceau, (77)

Pour l'exemple (13), on peut noter que *tonner* et *gronder* sont les traductions fournies par Norstedts et Hammar pour rendre en français le verbe suédois *dundra*. Nous voyons encore une fois donc que *gronder/grondement* sont sémantiquement très généraux et que l'on s'en sert dans des contextes bien différents, chose qui fait d'eux des termes moins précis que ceux du texte original.

- (14) Röster *ekade* i öronen, (Dahlström 127)  
Il avait dans les oreilles des bruits de voix, (151)

Dans l'exemple (14), la traduction française, *bruits de voix*, est très générale, se trouvant sémantiquement bien loin du terme d'origine. Le verbe *eka* est traduit par *retentir*, *résonner* dans les dictionnaires de Norstedts et de Hammar. Le traducteur, dans ce cas, leur a préféré une paraphrase plutôt neutre et dont le sens reste plus vague que celui du verbe suédois.

- (15) ... det *ekade* i den ödsligt *skallrande* vagnen. (Lo-Johansson, *Statarna* 343)  
... l'écho de sa voix résonna dans tout ce wagon désespérément vide  
(165)

Le verbe *eka* revient dans l'exemple (15), où il est traduit par une paraphrase dont le sens est proche de celui de l'original : *l'écho de sa voix résonna*. Cette expression analytique rend cependant la traduction française, me semble-t-il, un peu moins dynamique que le verbe suédois. Notons aussi dans cet exemple la présence du verbe auditif *skallra*, resté sans traduction.

- (16) Det *sorlade* nere vid bryggan (Strindberg 76)  
... elle entendit un murmure confus du côté de la jetée. (88)

Les dictionnaires de Norstedts et de Hammar donnent pour le verbe *sorla* et le substantif *sorl* les traductions *murmurer* et *murmure*. Dans l'exemple (16), nous trouvons la traduction *murmure confus* pour *sorlade*, une sorte d'analyse donc, qui tâche de s'approcher du terme de l'original en recourant à un adjectif, précisant ainsi les traductions «générales» (*murmurer/murmure*) fournies par les dictionnaires. Comme dans l'exemple précédent, on peut soutenir que la traduction française est moins dynamique que le verbe suédois, qui, malgré sa forme comprimée, est doté de plus de composants sémantiques que l'expression analytique dont se sert ici le français. *Murmure confus* donne une impression bien plus «retenue» que *sorlade*, qui est pour ainsi dire «plein de vie auditive». On peut également constater que, dans cet exemple, comme dans l'exemple suivant, le français utilise le verbe *entendre* en combinaison avec différents substantifs auditifs, ce qui contribue sans doute, dans une certaine mesure, à «neutraliser» les paraphrases en question en les rendant moins expressives du point de vue stylistique.

- (17) Det *susade* och *dånade*, som när torrt trä tänts på. (Lo-Johansson, *Statarna* 105)  
On entendait des craquements et des bruissements comme lorsque l'on met le feu à du bois mort. (37)

Les substantifs auditifs français de l'exemple (17) ont un sens proche de celui des verbes suédois qu'ils traduisent (même si *craquement* correspond plus souvent, semble-t-il, à *knakande*, *knarrande* et même s'il reste sémantiquement

tiquement plus général que *dåna*) – *craquement* et *bruissement* ont des composants auditifs modaux très nets.

L'emploi de substantifs auditifs français servant à traduire des verbes auditifs suédois constitue, la plupart du temps, me semble-t-il, une tentative de la part du traducteur d'arriver à une traduction aussi sémantiquement fidèle à l'original que possible. Il ne s'agit que rarement d'un usage lexicalisé.

## 2d. Restructuration totale

Finalement, on peut noter que le français, parfois, utilise une expression verbale auditive avec à peu près le même effet sonore ou la même force auditive que le verbe suédois, mais qu'il s'agit par contre d'une autre qualité sonore. L'expression française de l'exemple (18) a un haut degré d'expressivité mais ne donne toutefois pas lieu aux mêmes associations que le verbe suédois *dåna* :

- (18) Sirenen *ljöd* på nytt, *dånade* bredvid honom (Dahlström 127)  
De nouveau, près de lui, la sirène *retentit*, *déchira l'air de son cri*, (151)

Au sujet de l'exemple (18), on peut constater que le verbe *dåna*, lui aussi, est rendu par *gronder* (et *retentir*) dans les dictionnaires de Norstedts et de Hammar – encore une preuve de la vaste extension sémantique de ce verbe. Dans cet exemple, il est question d'une «restructuration» totale du verbe suédois *dåna*. L'expression française métaphorique *déchira l'air de son cri* est de nature plus abstraite que le verbe suédois mais elle n'en reste pas moins très expressive.

En suédois, les substantifs auditifs sont également très fréquents. Comme on le voit dans les exemples suivants, la plupart de ces substantifs se comportent, en traduction française, de la même manière que les verbes auditifs correspondants :

- (19) Kopparslantarnas *skrammel* i byxfickan hade Martin dämpat med mos-sa, (Martinson 174)  
Martin avait amorti avec de la mousse le *cliquetis*, dans sa poche, des pièces de cuivre. (241)
- (20) Nu blev det de vanliga förberedelserna, *skrapningarna* i gången, *prasslet* i psalmböckerna, sången, (Lo-Johansson, *Jordproletärerna* 157)  
Puis ce furent les préparatifs habituels, les *bruits de pied* dans l'allée, celui des *psautiers* que l'on *feuilleétait*, les cantiques (234)
- (21) Deras *dunsande* jagade honom genom täta, *väsande* gröna buskage, (Dagerman 9)  
Leur *bruit sourd* le chassait à travers d'épaisses broussailles vertes (11)
- (22) Lyssnande till sina träskor, vilkas *klapper* forslade dalaklockans obe-

vekliga döda takt. (Martinson 165)  
Il écoutait ses sabots *claquer*. Les sabots prolongeaient le rythme impitoyable et mort de la pendule (227)

Dans l'exemple (19), nous pouvons voir que le substantif *skrammel* est rendu par *cliquetis* en français, et, auparavant, nous avons vu que le verbe *skramla* est souvent rendu en français par *cliqueter*.

Dans l'exemple (20), le substantif *skrapningarna* est traduit par le substantif *bruit*, qui est de caractère général, mais qui, par la précision de *pied*, se rapproche du sens du substantif suédois. Ce procédé d'analyse est fréquent, nous l'avons vu, quand il s'agit de traduire en français les verbes auditifs correspondants. Pour le substantif *prasslet*, nous pouvons voir que l'on a préféré en faire une paraphrase assez radicale en français pour faire face au sens du verbe suédois. Les paraphrases d'une telle longueur ont tendance à alourdir le texte et à faire perdre aux phrases dans lesquelles elles figurent leur dynamique et leur rythme. Elles peuvent en plus, parfois, donner une impression pédante, même si la traduction du substantif/verbe particulier peut être satisfaisante du point de vue sémantique.

Dans l'exemple (21), le substantif *dunsande* est également rendu par *bruit*, ici accompagné de la précision *sourd*, combinaison dont la valeur auditive se rapproche de celle contenue dans le terme d'origine *dunsande*. La paraphrase française, dans ce cas-ci, se trouve par conséquent assez près du sens du terme suédois. Dans cet exemple, soit dit entre parenthèses, l'adjectif auditif suédois *väsande* n'a pas été traduit par un terme spécifique.

Dans l'exemple (22), finalement, le substantif suédois *klapper* est traduit en français par le verbe auditif français *claquer*. Les dictionnaires de Norstedts et de Hammar donnent d'ailleurs au verbe suédois correspondant *klappa* cette traduction. *Claquer*, nous l'avons vu, est un verbe français très flexible et qui peut s'employer dans des contextes très variés (cf. aussi *supra*).

\*\*\*

On a pu constater que le cas des verbes visuels et auditifs illustre deux tendances fondamentales de la langue française : la généralisation sémantique et l'analyse sémantique. En situation de traduction, ces deux tendances ou stratégies s'expliquent toutes les deux par le fait que le français dans bien des cas est incapable de rendre en une seule unité lexicale un lexème suédois à haute complexité sémantique. Il s'agit donc de traits inhérents au sémantisme de ces verbes et qui constituent pour ainsi dire le point de départ de tout traducteur traduisant un texte du suédois en français. En revanche, une fois cette restriction acceptée et observée, le traducteur est généralement libre de choisir, dans la situation de traduction, entre la généralisation et l'analyse – choix qui dépend largement du contexte donné.

On a vu que la généralisation sémantique consiste à employer en fran-

çais un terme plus général, moins précis sémantiquement, que celui du texte suédois. Il faut souligner ici que l'analyse sémantique, elle aussi, est souvent, malgré la précision ajoutée au verbe à caractère général, une sorte de généralisation par rapport au terme d'origine puisque la précision ajoutée, considérée isolément, est souvent d'un caractère assez général.

Ainsi, même quand l'analyse sémantique possède un haut degré de précision sémantique, il est plutôt rare qu'elle arrive à rendre tout le contenu sémantique du terme d'origine suédois, si bien que la paraphrase française dans son ensemble reste souvent sémantiquement plus générale que le terme suédois.

La généralisation sémantique aussi bien que l'analyse sémantique influent donc sur la fidélité sémantique de la traduction vis-à-vis du texte d'origine. Pourtant, il n'y a pas que des composants sémantiques d'un lexème suédois qu'on doit parfois sacrifier en traduisant en français, mais les deux stratégies en question peuvent également modifier profondément le profil stylistique d'un texte. La généralisation provoque fréquemment une neutralisation stylistique par rapport au texte d'origine. L'analyse, elle, peut parfois, à cause de sa longueur et de son caractère explicatif, s'éloigner stylistiquement du verbe suédois qui, grâce à son caractère dense et comprimé, acquiert souvent un certain «dynamisme».

Ce manque de fidélité au texte d'origine, d'ordinaire imposé par les différences structurelles entre la langue source et la langue cible, peut être plus ou moins important du point de vue sémantique et il peut même parfois n'avoir qu'une importance marginale. Il n'en reste pas moins que, prises ensemble, les tendances que j'ai étudiées dans cet article caractérisent de façon essentielle la langue française et qu'une analyse mettant celle-ci en contraste avec une langue germanique comme le suédois est particulièrement apte à faire apparaître le rôle extrêmement important que jouent ces deux tendances.

#### Bibliographie

- Dagerman, Stig, *De dömdas ö*. Norstedts 1981. *L'île des condamnés*. Denoël 1972 (trad. Jeanne Gauffin).
- Dahlström, Magnus, *Fyr*. Bonniers 1987. *Feu!* Maren Sell 1991 (trad. Jean-Baptiste Brunet-Jailly).
- Fransk ordbok*. Norstedts 1981.
- Hammar, Thekla, *Svensk-fransk ordbok*. Svenska bokförlaget, Norstedts 1964, 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1935).
- Lo-Johansson, Ivar, *Statarna I, Jordproletärerna*. Bonniers 1960. *La tombe du bæuf*. Actes Sud 1982 (trad. Philippe Bouquet).
- Martinson, Harry, *Nässlorna blommar*. Månpoeket 1994. *Les orties fleurissent*. Stock 1978 (trad. Carl Gustav Bjurström & Jean Queval).
- Strindberg, August, *Hemsöborna*. Bonniers 1979. *Les gens de Hemsö*. L'Elan 1991 (trad. Jean-Jacques Robert).
- Vinay, J.-P. – Darbelnet, J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Didier 1977, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1958).

## Marknadens bästa översättningsverktyg!

**A**r 1798, i en liten egyptisk by, upptäckte Napoleons soldater en ovanlig, svart sten inristad med tre olika skrifter. Mer än tjugo år senare upptäckte fransmannen Jean-Francois Champollion att skrifterna i själva verket var samma text på tre olika språk. Denna sten blev världsberömd, inte bara som "Rosetta-stenen" utan även som en symbol för översättningskonsten.

TRADOS översättningsverktyg är inte lika stenhårda – men vi har kommit längre! Effektivitet, användarvänlighet och flexibilitet i symbios!

TRADOS effektiva översättningsverktyg används framförallt av översättare och översättningsbyråer samt större företag runt om i världen. Bland kunderna i Sverige märks Ericsson, Volvo, Luftfartsverket, Telia, UD och universiteten i Linköping och Uppsala.

TRADOS översättningsprogram kostar från 4 000:- och uppåt.

Effektivisera Ditt översättningsarbete redan idag – fyll i kupongen för mer information.

**TRADOS**  
fine translation tools

TRADOS Sverige AB  
Box 155, 351 04 Växjö  
Tel: 0470-71 19 00, Fax: 0470-277 81  
Internet: [www.trados.com](http://www.trados.com)

### Ja Tack!

Jag önskar mer information om:

- TRADOS MultiTerm '95 Plus  
 TRADOS Translator's Workbench

Namn: \_\_\_\_\_

Företag: \_\_\_\_\_

Adress: \_\_\_\_\_

Telefon: \_\_\_\_\_ Telefax: \_\_\_\_\_

Skicka eller faxa kupongen till: Trados Sverige AB, Box 155, 351 04 VÄXJÖ, Fax 0470 - 277 81